

# Chapitre 10

## Quels liens sociaux dans les sociétés où s'affirme le primat de l'individu ?

Les liens qui relient les individus et leur permettent de former une société sont multiples. En observant les sociétés, on constate que ces liens se transforment : la société devient une société d'individus.

Les institutions qui socialisent et intègrent les individus connaissent aussi des changements profonds. La famille subit des mutations, est parfois fragilisée. L'école accueille de plus en plus d'élèves, mais l'échec scolaire persiste.

Le travail se précarise.

De nouvelles formes de lien social apparaissent, mais l'exclusion prend de l'ampleur.

### 1 Lien social et pérennité d'une société

#### A De la société traditionnelle à la société moderne

Dans "*De la division du travail social*" (1893), DURKHEIM aborde ce qui sera le thème central de sa pensée, à savoir les relations entre les individus et la collectivité. Comment une collection d'individus peut-elle constituer une société ? Il répond à cette question en distinguant deux formes de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique.

Les sociétés traditionnelles sont marquées par une faible différenciation des fonctions et des métiers, les hommes étant interchangeable. Dans ces sociétés, l'uniformité est grande, de même que la conformité des valeurs et la cohésion sociale qui se fera par l'existence d'une "conscience collective" forte, s'imposant à tous. Le droit en vigueur est un droit répressif. DURKHEIM nommera cette **solidarité mécanique**.

Mais au fur et à mesure que les sociétés se développent, va se produire un accroissement de la densité démographique, c'est-à-dire une augmentation de la population (nommée densité physique par E. DURKHEIM) et une croissance des liens entre les individus due à l'urbanisation et au développement des moyens de transport ou de communication (nommée densité morale). En effet, plus les hommes sont nombreux et proches les uns des autres, plus la concurrence s'exacerbe. Pour éviter d'entrer en confrontation, les hommes vont devoir se spécialiser par leur métier ou leur fonction. Cette spécialisation ou division du travail social, permettra d'éviter la lutte des uns contre les autres. Par conséquent, ce n'est plus parce que les hommes se ressemblent et respectent les mêmes valeurs qu'ils peuvent vivre ensemble, mais parce qu'ils ont besoin les uns des autres. La conscience collective est alors moins nécessaire et l'individualité peut se développer. Cette solidarité est qualifiée de **solidarité organique**.

Le droit est un droit restitutif (ou droit coopératif), c'est-à-dire un droit dont l'objet n'est pas de sanctionner mais plutôt de remettre les choses en état lorsqu'une faute a été commise.

Dans la société française on assiste à une individualisation sociale : les individus sont de plus en plus différents et de plus en plus autonomes. C'est le changement social qui explique ce phénomène : évolution du statut des femmes, des modes d'éducation dans les familles, instauration de l'Etat providence, développement des médias.

## **B Les facteurs de la cohésion sociale**

La socialisation est un processus par lequel chaque individu forge son identité et sa personnalité tout en s'intégrant à son environnement social.

Sous des formes variées, la socialisation se concrétise en un apprentissage et un ajustement qui se poursuivent durant toute la vie. Les instances de socialisation sont multiples et exercent des influences parfois contradictoires sur les individus : la famille, l'école, le travail, les religions, les groupes de pairs, les médias, contribuent à la socialisation.

La famille reste un des piliers identitaires pour l'immense majorité de la population. Elle reste le premier agent d'intégration par sa mission fondamentale de socialisation. Par le biais de l'apprentissage des normes et des valeurs durant la socialisation primaire, la famille pose des repères collectifs et les bases de la vie en communauté.

La famille demeure un lieu où s'exercent des solidarités sous des formes diverses : aides matérielles, en temps et en capital social. Cette entraide protège les membres de la famille contre les aléas de la vie et facilite leur intégration.

Enfin, la nouvelle socialisation familiale moins normative, fondée davantage sur la négociation, semble correspondre aux évolutions de la société (flexibilité, adaptabilité).

L'école a également un rôle important d'intégration sociale. Complémentaire à la socialisation familiale, la scolarisation vise la formation d'un citoyen neutre et libre. En délivrant des titres scolaires, l'école constitue une clé d'entrée sur le marché du travail.

Le travail est un lieu où se forment les identités sociales fondées sur l'appartenance à un groupe socioprofessionnel, voire à une communauté de travail. En plus d'être la source des revenus primaires déterminant le niveau de vie et l'accès à la sphère de la consommation marchande (autre fondement identitaire), le travail donne accès aux droits sociaux (assurance chômage, maladie, vieillesse) protégeant l'individu des aléas de la vie. Enfin, le travail est un lieu de socialisation secondaire (apprentissage des relations avec la hiérarchie), de sociabilité (les relations avec les collègues) et de solidarité (les syndicats professionnels).

## **2 Le délitement du lien social dans les sociétés contemporaines**

### **A La mesure de la rupture du lien social**

La famille traverse un certain nombre de difficultés (augmentation du nombre des divorces et des familles monoparentales, recul du mariage). Dans nos sociétés de consommation, la pauvreté monétaire limite les possibilités d'intégration sociale. Le seuil de pauvreté est fixé à 60% du revenu médian par unité de

consommation. L'exclusion va au-delà de la pauvreté puisqu'elle sous entend une rupture du lien social.

## B Un processus de cohésion sociale affaibli

Les mutations des instances d'intégration comportent des risques de fragilisation du lien social, visibles dans les processus d'exclusion. L'insuffisance des ressources peut enclencher un processus d'exclusion conduisant à la rupture progressive des liens sociaux.

L'exclusion est plurielle : elle concerne aussi bien la santé que le logement ou encore le travail. Les personnes exclues subissent alors souvent une désocialisation accompagnée d'un sentiment d'inutilité.

Robert CASTEL dans *"Les métamorphoses de la question sociale"*(1995), insiste sur cette perte du lien social qu'il décrit comme un phénomène de désaffiliation sociale.

Désaffiliation sociale = processus de fragilisation du lien social en raison d'une précarisation de l'emploi et d'un affaiblissement des solidarités de proximité (familiales en particulier).

Il montre que la réglementation du marché du travail et la mise en place d'une protection sociale au cours du XX<sup>e</sup> siècle ont permis de sécuriser la condition ouvrière et d'intégrer les ouvriers.

L'exclusion se développe surtout à partir des années 1980 au moment où la remise en cause de la stabilité de l'emploi prive une partie des salariés de revenus stables et de droits sociaux.

Serge PAUGAM, dans *"L'exclusion, l'état des savoirs"*(1996), montre que les exclus sont victimes d'un phénomène de disqualification sociale, en raison d'une prise en charge par les institutions.

Disqualification sociale = processus de stigmatisation sociale des personnes aux revenus primaires faibles ou inexistantes dès lors que ces individus intériorisent l'étiquette d' " exclus " que leur attribuent les différentes institutions, en particulier celles gérant les aides sociales. La famille contemporaine est marquée par une désinstitutionnalisation qui se manifeste par la diversification des structures familiales : montée des familles monoparentales et recomposées.

L'école fait face à de profondes difficultés : multiplication des actes de violence verbale et physique, inégalités sociales face à la réussite scolaire.

## 3 Un lien social en recomposition

### A Les instances de socialisation renouvellent leur fonction intégratrice

Les solidarités familiales s'adaptent au changement social et économique. Au lieu de parler de crise de la famille, il conviendrait de parler de mutation.

Les effets de l'allongement des études, du vieillissement, du développement du chômage et de la précarité, sont en partie compensés par les aides familiales. L'évolution de la famille ne provoque donc pas un affaiblissement de son rôle d'intégration, mais plutôt son adaptation aux transformations du lien social. Ainsi, les liens familiaux sont de plus en plus libres et électifs.

La société moderne consacre la progression de l'individualisme. Sous un angle universaliste, l'individu s'émancipe alors des contraintes institutionnelles et sociales, gagnant en autonomie et en liberté. Sous l'angle particulariste, l'individualisme devient synonyme d'affaiblissement du lien social et de promotion du principe du chacun pour soi.

Mais le lien social se reconstruit sans cesse.

Dans le cadre de la discrimination positive (Z.E.P., zones franches), l'Etat prend en considération l'individu.

## **B De nouveaux liens de sociabilité se font jour**

Le lien social utilise de nouveaux canaux mais continue de relier les individus entre eux. Des nouvelles formes de sociabilité permises par les technologies de la communication aux relations électives et spontanées que tissent les membres entre eux, le lien social se consolide. L'essor des technologies pouvait faire craindre un affaiblissement des relations directes et de la sociabilité. Or, il semble que ces nouveaux outils produisent un enrichissement du lien social. La téléphonie mobile ou Internet par exemple, permettent ainsi de relier des milliers d'individus et jouent un rôle important dans la socialisation des adolescents. Au-delà du lien virtuel, les jeux vidéo et notamment les jeux en réseau, permettent également de créer des liens sociaux.

La participation aux associations montre que les individus continuent à s'engager de manière durable, y compris pour défendre leurs valeurs. De nouveaux mécanismes de solidarité (mécanique) participent à l'émergence de communautés diverses, sportives, amicales, sexuelles, religieuses ... Les liens rationnels issus de la division du travail sont insuffisants : des liens "affectifs et amicaux" sont indispensables. Nouveaux mouvements sociaux, développement des blogs politiques et citoyens ... la mobilisation se renouvelle et promeut une citoyenneté participative.